

FRIPOUNET

DIMANCHE 21 FÉVRIER 1960

N°8

ET

Marisette

20^e ANNÉE BELLES HISTOIRES DE VAILLANCE

HEBDOMADAIRE

LE NUMÉRO 0,40 N. F.
(voir en page 20 les conditions d'abonnement)



La Famille
TRAPP
en Amérique

C'est ainsi qu'on avance

PAPA ! Pourquoi ne restes-tu pas tranquille ce soir avec nous ? Tes souris peuvent se passer de toi ; et puis, il y a les garçons de laboratoire pour s'en occuper.

— Mon pauvre Jean-Luc ! Tu as du mal à comprendre. Sache seulement que j'arrive presque, après des années de travail sur 125 000 souris, à en obtenir une race sur laquelle je pourrai travailler. C'est capital pour la suite de mes travaux. Il faut que j'aie vu comment elles se portent. Bonne soirée ! Je rentrerai dans la nuit.

Et le papa, jeune encore, l'un de nos grands chercheurs dans la lutte contre le cancer, retourne à ses recherches.

Des années de travail — des dizaines de bestioles étudiées, toujours les mêmes : des souris — des milliers d'heures d'observation au microscope — des dizaines de milliers de fiches annotées et classées... et il n'a pas l'impression d'avoir découvert quoi que ce soit. Mais il sait que de ce monceau d'observations

ridicules peut un jour jaillir la lumière qui donnera au monde entier une grande espérance

C'EST ainsi que se fait une recherche ; c'est comme cela aussi que se fait un homme, que se bâtit un chrétien. On met le couvert en sifflotant, on tend une main amicale à son voisin, on s'arrête quelques secondes devant le Seigneur pour lui causer, on « bâche » une leçon, on se confesse et l'on redit toujours la même chose...

Des riens, tout cela.

On a bien l'impression que rien ne change.

Et pourtant, mystérieusement, on est ainsi en train de devenir quelque chose de merveilleux : un vrai Fils de Dieu.

Le Pastoureau



Crête d'Or

PAR HERBONÉ

RESUME. — Crête d'Or, le coq du clocher qui indique, dit-on, l'emplacement d'un trésor, a disparu. Friponnet et Marisette alertent le village, mais personne ne semble avoir remarqué cette disparition.



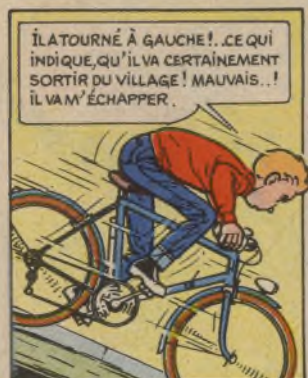
HO! JE ME SOUVIENS... LE JARDIN, SITUÉ DERRIÈRE LA MAISON DE BOULEROUSSE, BORDE PRESQUE L'ÉGLISE... CE PAQUET... ÇA N'EST TOUT DE MÊME PAS...



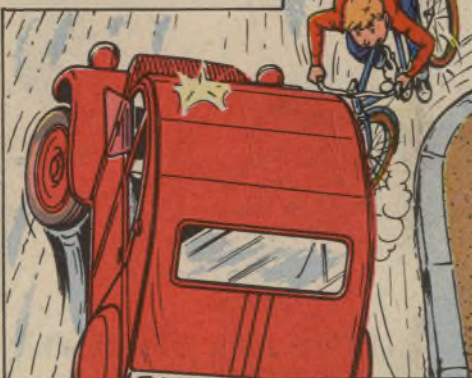
IL FAUT QUE JE SACHE OÙ IL VA... J'AI UNE CHANCE DE LE SUIVRE DANS LA DESCENTE, S'IL NE M'A PAS TROP DISTANCÉ AVANT.



"CRÊTE D'OR", ENVELOPPÉ DANS UN PAPIER, FERAIT BIEN UN PAQUET AUSSI LONG QUE CELUI QUI EST SUR SA MOTO...



IL A TOURNÉ À GAUCHE!... CE QUI INDIQUE, QU'IL VA CERTAINEMENT SORTIR DU VILLAGE! MAUVAIS...! IL VA M'ÉCHAPPER.



MA PAROLE, FRIPOU... VOUS AVEZ LE DIABLE À VOS TROUSSES!



NON, ABÉLARD, C'EST MOI, PLUTÔT, QUI COURT APRÈS. JE VEUX DIRE, QUE LE COQ DU CLOCHER, AYANT DISPARU, J'AI CRU BON DE ME LANCER À LA POURSUITE D'UN PAQUET SUSPECT. JE VOUS RÉQUISITIONNE.



IL FAUT D'ABORD SAVOIR OÙ, BOULEROUSSE, SUR SA MOTO, EMPORTE CE MYSTÉRIeux PAQUET. APRÈS, IL RESTERA À EN CONNAÎTRE LE CONTENU!

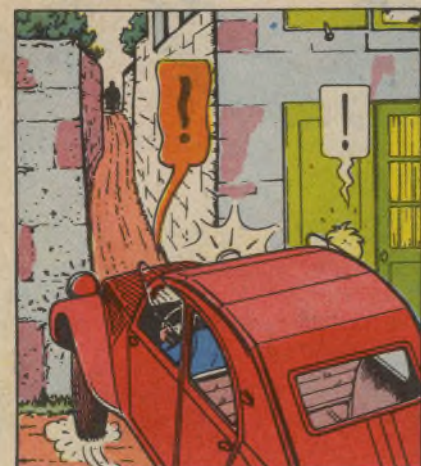


SUIVEZ MON RAISONNEMENT, ABÉLARD: LA FÊTE N'EST PAS ORGANISÉE AU BÉNÉFICE DES JOUEURS DE BOULE... C'EST L'ÉCROULEMENT DES PROJETS DE LEUR ENTRAÎNEUR! COUP DUR... MAIS VOILÀ, QUE D'UNE FAÇON OU D'UNE AUTRE, CELUI-CI ENTRE EN POSSESSION DU COQ... IL VA RETROUVER SES AMIS, ET AVEC EUX CHERCHE LE SECRET DE "CRÊTE D'OR"... S'IL S'AGIT D'UN OBJET PRÉCIEUX... AUBAINE, ILS N'ONT PLUS QU'À EN TIRER PROFIT.

CONVAINQUANT, FRIPOUNET... VOS DÉDUCTIONS SONT RAPIDES, LOGIQUES, IMPECABLES! COMPTÉZ SUR MOI POUR CETTE CHASSE... AU COQ.



LÀ-BAS!... VOYEZ-LE! IL PREND UNE RUE À DROITE... IL NE PEUT PLUS NOUS SEMER MAINTENANT.



PENDANT CE TEMPS

QUAND IL A VU QUE "CRÊTE D'OR" N'ÉTAIT PLUS SUR LE CLOCHER, IL EST PARTI AU VILLAGE ET IL N'EST PAS ENCORE REVENU. JE VAIS ALLER À SA PLACE CHERCHER ZÉPHIRINE.

TU SERAS BIEN GENTILLE, CAR C'EST UN PEU LOIN POUR MES JAMBES SI LASSÉS.



QU'EST-CE QU'IL FLAÎRE PAR ICI?... QUELQU'UN QUI NE LUI PLAÎT PAS...

GRRRR...

(À SUIVRE)



AVEC VOS POUPÉES, METTEZ SUR SCÈNE VOTRE VILLAGE AU FIL DES JOURS !

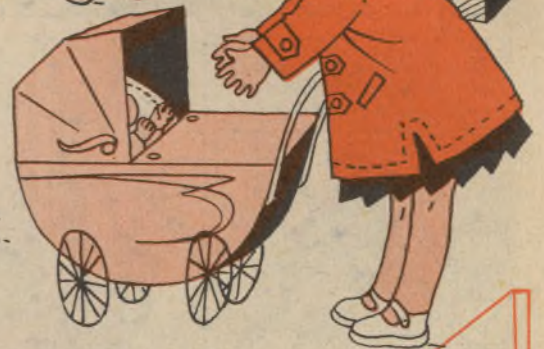


PESÉE DES NOURRISSONS !

Une grande poupée, coiffée d'un bonnet blanc et vêtue d'une blouse blanche, s'affaire autour de petits baigneurs bien emmaillotés. N'oubliez pas la balance et les poids...



Camptoirs, bancs, etc... en boîtes de chaussures.



LUNDI, JOUR DE MARCHÉ !

Sur la place du village, installez : marchands de vaisselle, de tissus, de fruits et légumes, etc.

Les ménagères (habillées comme les mamans de chez vous) font leurs emplettes. Le facteur distribue son courrier.



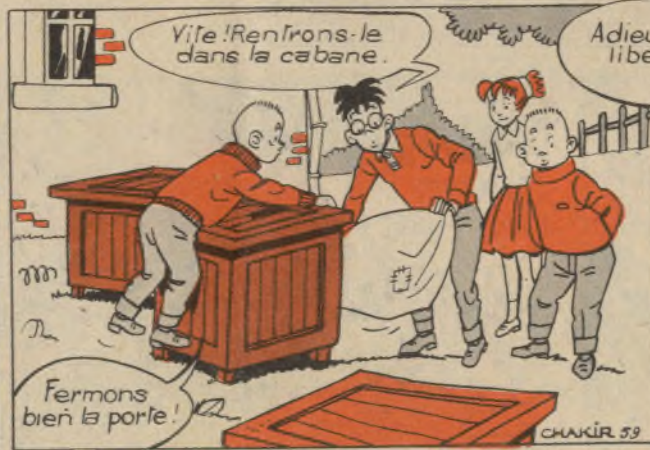
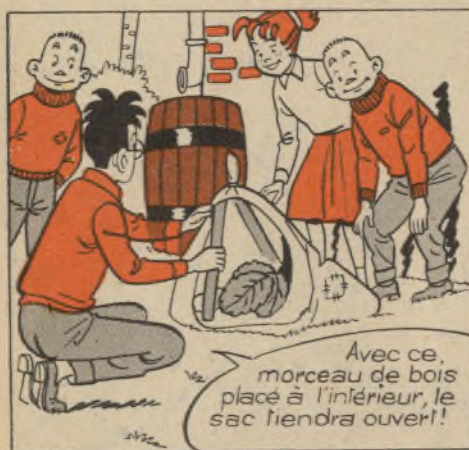
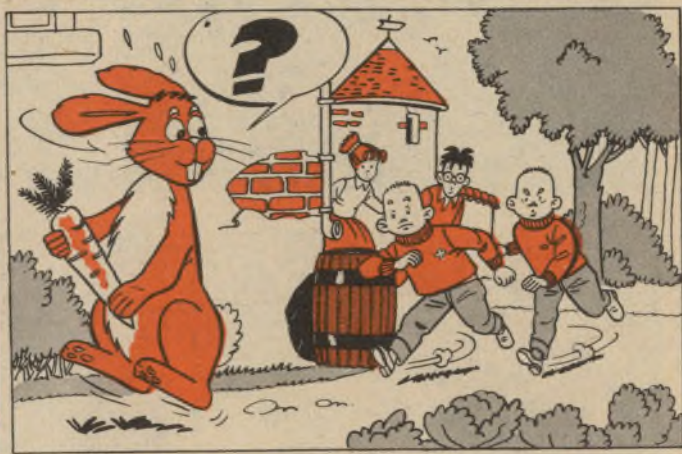
C'EST LA FÊTE AU VILLAGE !

Les poupées font la farandole, costumées en habit folklorique du pays. Tout près, la roue de la fortune et différents jeux que l'on fait chez vous. La reine défile dans la rue avec ses demoiselles d'honneur.

Et maintenant, ouvrez grand vos yeux et trouvez d'autres scènes de votre village, telles que « à l'école », « à la ferme », « à l'épicerie ».

JACQUELINE.

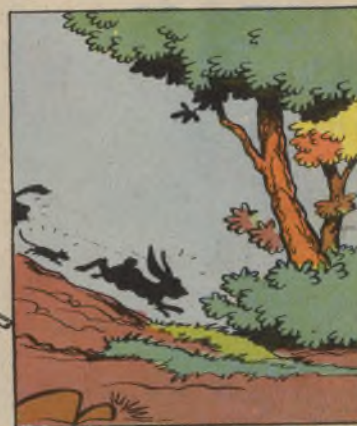
LA CHASSE AU LAPIN

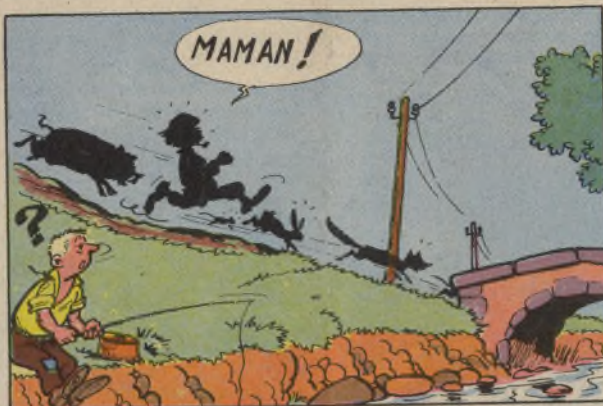
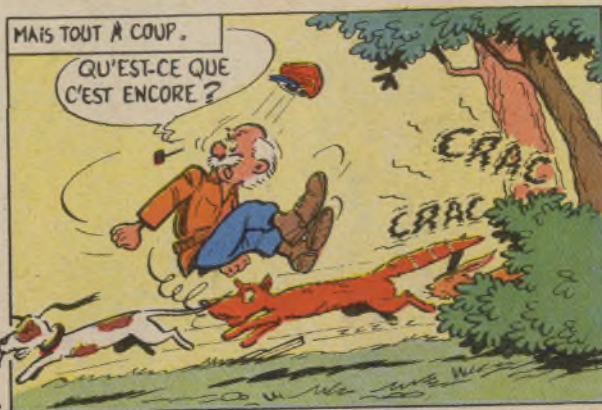
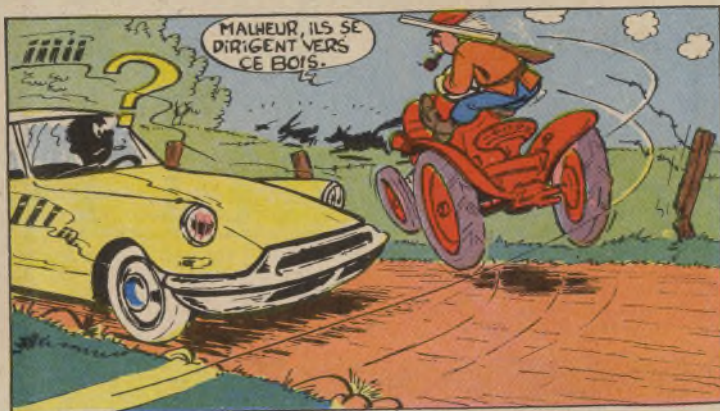


Adieu la liberté!

Fermons bien la porte!

CHAKIR 59





FIN

SPÉCIAL 12-14 ANS - SPÉCIAL 12-14 ANS - SPÉCIAL 12-14 ANS

La famille TRAPP en AMÉRIQUE



1. — Tout comme moi, vous aviez aimé l'histoire de cette petite novice, si intrépide et énergique, qui fut appelée à remplir le rôle de maman auprès des sept enfants du baron Trapp, resté veuf. Vous vous souvenez comment Maria sut tout de suite gagner l'affection des enfants en faisant l'impossible pour les rendre heureux ? Aussi le baron n'eut-il plus qu'un désir : en faire son épouse. Bientôt Maria découvrit en ses enfants de vrais talents de chanteurs. Elle résolut de les mettre en valeur et y arriva si bien que le chœur qui naquit grâce à elle gagna le premier prix au concours de chant à Salzbourg (Autriche).



2. — Mais la guerre vient bouleverser la vie de la famille Trapp. Il faut quitter l'Autriche pour rejoindre l'Amérique. Cette nouvelle patrie ne réserve pas seulement de bonnes surprises à notre sympathique famille. Ici personne ne la connaît, ni ne parle la même langue. Elle tente néanmoins de faire un tour de chant, mais les Américains ne semblent guère apprécier la musique de Jean-Sébastien Bach. Pourtant, le P. Wasner, qui dirige toujours le chœur, trouve que sa chorale n'a jamais aussi bien chanté !



3. — La situation de la famille Trapp n'est plus brillante. L'impresario qui a perdu beaucoup d'argent, résilie son contrat. Elle n'a plus aucune ressource, si ce n'est de vendre ses bijoux afin de pouvoir acheter les fruits qui seront la nourriture de la famille pour les semaines à venir ! Cette fois, malgré sa ténacité, Maria se demande si elle n'a pas perdu la partie. « Quand Dieu nous ferme une porte, il nous ouvre toujours une fenêtre », dit-elle pour se redonner du courage.



4. — Outre le gagne-pain, il faut trouver un logement. C'est dans un pauvre quartier de New York, que la famille Trapp trouve un abri, au fond d'une cour, où le soleil n'entre jamais. C'est un taudis épouvantable, mais il est payé trois mois d'avance et il n'y a pas le choix. Le soir venu, en l'absence de leurs parents qui s'inquiètent devant la gravité de la situation, les enfants donnent une sérénade qui a le plus grand succès près des habitants du quartier. Une ancienne artiste ne leur cache pas son admiration et leur donne de nouvelles raisons d'espérer.



5. — Et la famille Trapp, en costume tyrolien, défile dans les rues de New York à la recherche de cachets. Ils ont une lueur d'espoir lorsqu'ils sont appelés pour passer une audition. Hélas ! l'impresario les interrompt en pleine chanson : « Aucun intérêt pour nous », dit-il. Il a fallu beaucoup de déception pour que Maria perde son humour et son optimisme, mais maintenant, elle est à bout. Que faut-il donc pour plaire au public américain ?

C'est le grand point d'interrogation. N'y aurait-il que la musique trépidante et le jazz ?



7. — Une nouvelle chance va-t-elle s'offrir à la famille Trapp ? Elle rencontre par hasard une compatriote autrichienne mariée depuis deux ans à un millionnaire américain. Celle-ci garde le souvenir le plus heureux du folklore autrichien, en particulier des valses viennoises. Cherchant une attraction originale pour sa prochaine grande réception, elle invite la famille Trapp. C'est le rendez-vous des plus riches industriels de la ville. Quel contraste avec leur pauvreté. Aussi Maria ne peut-elle s'empêcher de faire partager son gros souci à la grande dame. Celle-ci décide de les aider. Mais les mélodies toucheront-elles son mari ?



9. — Les épreuves sont enfin terminées. La famille Trapp est maintenant connue de toute l'Amérique. La foule se presse dans les salles de représentation et applaudit à tout rompre. Tous les membres de la famille sont chargés de fleurs et deviennent le point de mire du Nouveau Monde. Le succès leur apporte enfin la fortune qui va leur permettre d'aller habiter le délicieux petit chalet découvert en pleine campagne et que personne n'a oublié. A nouveau, leurs jolies voix vont se perdre d'écho en écho et parvenir jusqu'au berger qui, au loin, garde ses moutons...



6. — Cependant, au cours d'une tournée, la famille Trapp s'arrête en pleine campagne. Le paysage est si joli qu'on ne peut y résister. Il rappelle étrangement celui qu'ils ont dû quitter en Autriche. « La-la itou », lance de sa belle voix claire le premier des petits chanteurs. « La-la itou », reprend en chœur le reste de la famille en continuant la délicieuse mélodie. Mais un joli chalet apparaît soudain à leurs yeux. Il semble abandonné, ce qu'il ferait bon vivre ici ! « Nous allons l'acheter », dit Maria en s'élançant vers le grand propriétaire terrien qui arrive avec son tracteur. Mais elle est bien vite ramenée à la réalité ! Où trouver l'argent ?...



8. — Maria pense que c'est la dernière chance qui s'offre, et malgré son angoisse elle présente bravement le premier morceau, une valse de Vienne. Puis suivent les plus jolies mélodies. Les assistants ont du mal à dissimuler leur émotion. Ça y est ! L'auditoire est conquis. Au fond de la salle, le grand industriel américain se laisse gagner lui aussi. Il demande son carnet de banque au baron Trapp et signe un chèque de 5 000 dollars. Enfin, se faire une publicité va lui être possible, et c'est indispensable pour être accepté du public américain.



10. — Ce deuxième film sur l'histoire de la famille Trapp est sans doute moins palpitant que le premier. Plusieurs scènes sont banales même. Cependant, vous retrouverez avec joie le jeu très naturel et très sobre des interprètes, surtout des enfants. Nous ne nous lassons pas d'entendre leurs si jolies mélodies.

Je vous conseille bien vivement d'aller le voir. Il apporte une note de fraîcheur qui nous donne envie de chanter avec eux, même dans les épreuves.

MARIE.

En roussant la BROUETTE

POURQUOI les Machevielle et les Tourneyraud étaient-ils brouillés ? Je crois que personne n'en savait rien. Peut-être (c'était l'opinion de Mme Legrand, la mercière), cela remontait-il à un jour où un jeune Machevielle jouant avec son lance-pierres avait brisé un carreau à la fenêtre des Tourneyraud. Peut-être, comme prétendait M. Bérut, le cordonnier, fallait-il chercher l'origine de la brouille dans une vieille histoire de lapins prenant leurs ébats sans permission dans le potager du voisin. Toujours est-il que de mémoire d'enfant du village, les deux familles ne se parlaient plus. Si quelqu'un des Tourneyraud paraissait sur le seuil de la maison familiale, tous les Machevielle étaient en alerte. Si l'un des Machevielle passait sur le trottoir d'en face, il était sûr d'être observé par l'œil soupçonneux des Tourneyraud. Tout événement heureux survenant chez les uns était considéré par les autres comme une injure personnelle. Bien entendu, on ne se saluait pas ; et quand on se croisait dans la rue, chacun s'avancait les yeux fixés à quinze pas, ignorant complètement la présence de la partie adverse. Quelques personnes avaient essayé autrefois de les mettre d'accord : chaque fois, elles s'étaient heurtées de part et d'autre à un refus catégorique. L'habitude était prise, l'hostilité des deux familles faisait, si l'on peut dire, partie du paysage. Il n'y avait aucune raison d'en espérer la fin.

Et pourtant...

Cette année-là, Jean Tourneyraud allait au catéchisme. Il y était tout à fait assidu et donnait entière satisfaction à M. le vicaire qui s'occupait des garçons. Et M. le vicaire (cela n'a rien d'étonnant, n'est-ce pas ?) parlait souvent de l'amour du prochain. Il avait une telle

façon d'insister, quand il faisait dire l'acte de charité, sur cette petite phrase qui n'a l'air de rien : « j'aime mon prochain comme moi-même », qu'on se sentait vraiment envie d'aimer pour de bon tout le monde, même là-bas à son banc, Michel Machevielle à qui Jean n'avait pas la permission de parler.

Cela travaillait fort l'esprit du garçon. Comment mettre fin à ce désaccord ? D'un côté l'acte de charité, de l'autre ces gens avec qui l'on ne s'entendait pas. Si encore on avait su bien exactement ce qui leur était reproché. Il y avait décidément quelque chose qui ne tournait pas rond.

Et voilà que, songeant ainsi en rentrant chez lui, Jean voit venir là-bas Mme Machevielle, la maman de Michel. Elle remonte du lavoir avec une brouette de linge. Mais comme elle semble pâle et fatiguée. Elle a l'air d'avoir bien du mal à pousser sa brouette. C'est vrai, Jean l'a entendu dire, elle a été très malade récemment. Ils s'avancent l'un et l'autre, ils vont se croiser, comme d'habitude, sans se regarder, car Jean a bien vite détourné les yeux. Il passe très droit, un peu pâle.

« Mon prochain comme moi-même, mon prochain comme moi-même », pourquoi ces mots se mettent-ils à accompagner dans sa cervelle le bruit de ses pas sur le sol dur ? En même temps, un coup d'œil de côté qu'il ne peut retenir lui montre à nouveau le pauvre visage ravagé par la fatigue. Et il n'y tient plus. Il traverse la route et d'une voix étranglée, mais en regardant bravement en face : « Madame, dit-il, voulez-vous que je vous aide ? » De stupeur, Mme Machevielle s'est arrêtée. Instinctivement, elle a laissé reposer à terre les pieds de sa brouette. Que va-t-elle répondre ? Il semble qu'elle soit sur le point de se redresser pour con-

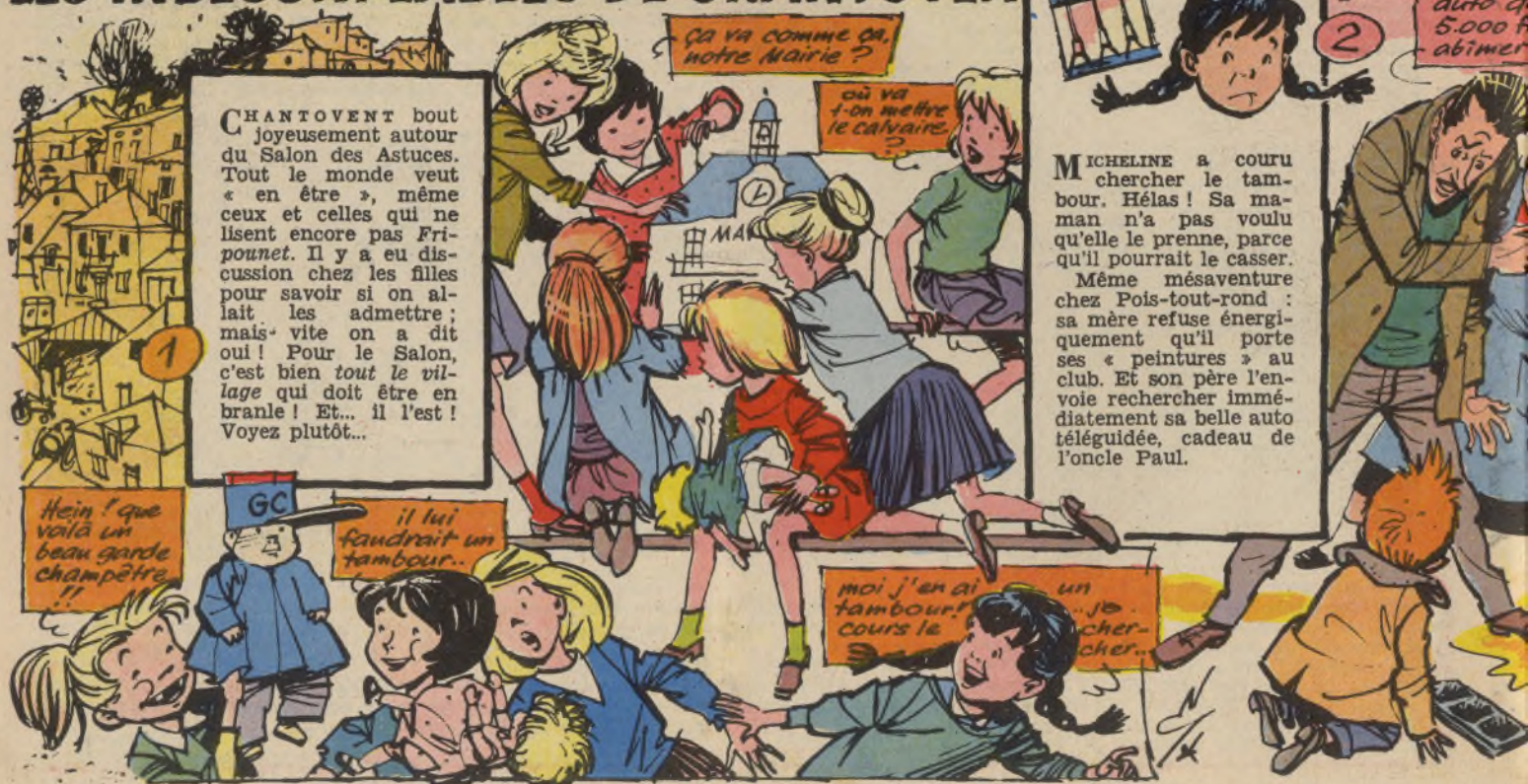


Les deux familles ne se saluaient pas...

tinuer sa route. Mais elle est si lasse et la charge lui paraît si lourde qu'elle n'a pas le courage de refuser. Elle s'écarte un peu, Jean saisit les brancards et, en route.

Les voilà qui s'avancent Côte à côte. Le silence n'est troublé que par le bruit des pas et le grincement de la roue. Cela devient gênant. Jean risque un coup d'œil vers sa compagne. Justement, elle le regardait aussi. Et (oui, vraiment, Jean a

LES INDEGONFLABLES DE CHANTOVEN



CHANTOVENT bout joyeusement autour du Salon des Astuces. Tout le monde veut « en être », même ceux et celles qui ne lisent encore pas *Fripounet*. Il y a eu discussion chez les filles pour savoir si on allait les admettre ; mais vite on a dit oui ! Pour le Salon, c'est bien tout le village qui doit être en branle ! Et... il l'est ! Voyez plutôt...

ÇA VA COMME ÇA, NOTRE MAIRIE ?

OÙ VA T-ON METTRE LE CALVAIRE ?

Hein ? que voilà un beau garde champêtre !!

il lui faudrait un tambour...

moi j'en ai un tambour... cours le chercher...

MICHELINE a voulu chercher le tambour. Hélas ! Sa maman n'a pas voulu qu'elle le prenne, parce qu'il pourrait le casser.

Même mésaventure chez Pois-tout-rond : sa mère refuse énergiquement qu'il porte ses « peintures » au club. Et son père l'envoie rechercher immédiatement sa belle auto téléguidée, cadeau de l'oncle Paul.

En voilà auto qui 5.000 fr. abîmer

UETTE

bien vu), elle lui a fait un sourire. Il s'enhardit : « C'est une chance que je sois passé par ici juste au bon moment », dit-il d'un air joyeux. Un nouveau sourire est la seule réponse.

Mais ils arrivent au village. La première personne qui les voit s'arrête, les yeux ronds, puis court bien vite l'annoncer à sa voisine qui sort à son tour de sa maison. Et bientôt, voici tout le village sur le pas des portes pour contempler ce spectacle nouveau : un Tourneyraud et une Machevielle cheminant gentiment côte à côte, celui-là poussant la brouette de celle-ci. Ils se sentent bien un peu gênés tous les deux. Ils ont le courage de continuer sans broncher, échangeant même de temps en temps un regard amusé.

Tout a un terme. Voici la porte des Machevielle. Jean repose la brouette. « Voilà, Madame, vous êtes chez vous. — Merci, mon petit gars, tu as été bien gentil. » Et ils se séparent.

Dire que le garçon fut très bien accueilli chez lui, ne serait pas la vérité. Cependant (tout le monde savait bien au fond qu'il avait raison), l'affaire ne se passa pas trop mal. En tout cas, on en parla dans le village. Quelque chose était changé. Il y avait deux membres des familles ennemies qui se souriaient maintenant quand ils se rencontraient. Et puis, Jean se trouva tout naturellement un jour mêlé au même jeu que Michel Machevielle. Tout s'arrangea de telle sorte que, quelques mois après, les vieilles rancunes fondaient comme neige au soleil. Et à présent (car cette histoire est vraie), les deux familles sont tout heureuses d'avoir retrouvé entre elles les bons rapports que leur a ramenés cette fameuse brouette, le jour où Jean avait osé...

PIERRE FLAMENT.

Mme Machevielle sourit...



à des façons ! Une
qui coûte plus de
francs !... Aller la faire
par les autres !

Et tes peintures ? Ils
vont les user
...Et qu'est-
ce que tu
auras, après ?

M. LAPIERRE est resté tout pensif. Cette idée de Coopérative entre gosses, ça pourrait peut-être leur apprendre beaucoup ?... S'ils prennent l'habitude de coopérer, petits, pour leurs jeux, il y aura sans doute moins d'« histoires » et plus d'amitié lorsqu'ils devront coopérer, plus tard, pour leur travail. Mais, mais...

Alors, Michel...
Comment ça
marche, cette
COOP-F.M.

Oh ! mais, tu sais, nous nous
organisons : il y a un Ré-
glement ! Celui qui abîme
un objet a une amende :
Ça servira à en racheter
d'autres... Et puis, on
a dit : "Pas de disputes
Alors !..."

Ben... au Club,
je me sers
des jouets
des autres...
c'est juste
qu'ils se servent
des miens !
C'est comme vous,
à votre Coopé-
rative, pour les ma-
chines agricoles !...

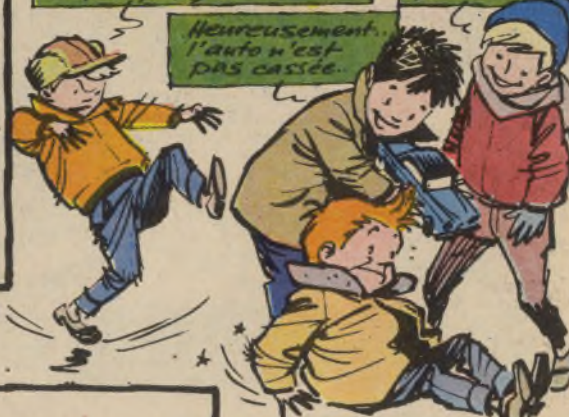
M. et Mme Lapierre, devant leur façon de s'organiser, ont donné la permission pour apporter les jouets, et Pois-tout-rond est parti joyeux vers le club, ses peintures dans sa poche et sa belle auto sous le bras. Ça marche ! Ça marche... Ça marche même tellement bien, en ce jour de verglas, que...

Ça marche ! ça marche !

Aie ! on dirait même
que ça glisse !...

et toi ? tu
n'est pas
cassé non
plus ?

Heureusement,
l'auto n'est
pas cassée.



Tout est bien qui finit bien : rien de cassé, ni garçon, ni jouets. Le club, les Coop FM, c'est bel et bon, c'est passionnant, ça n'empêche pourtant pas de rire et même de profiter de cette belle glissade pour...

R. D.

Ça marche ! ça roule ! ça
glisse !... Et en avant
pour le SALON des ASTUCES !



La Joyeuse Bande EN BOÎTE

Pour nous les GRANDES

QUE venaient-elles de déposer dans cette boîte ? Des questions ? Les réponses à un vote ? Des reproches que les unes ou les autres n'osaient se faire tout bas ? Air fûté et air de conspirateur ne vous font-ils pas supposer la vérité ?

Quelques instants avant, Françoise et Monique s'étaient retrouvées et se racontaient les événements du village en se rendant chez Christiane où elles devaient se rencontrer.

— Tu comprends, ici maintenant au village, tout le monde fait Salon.

— Tu dis ?

— Oui enfin on ne fait que parler salon des Astuces. Les petites y travaillent aussi. Des astuces, j'en ai plein la tête, mais quand je n'en cherche pas !... Et puis ce sont des astuces à nous, des astuces de grandes qu'il nous faut. De fil en aiguille, elles avaient décidé qu'on ferait la « boîte à astuces », des astuces spécialement pour elles et chacune avait déposé dans cette boîte hâtivement décorée, les traits de son imagination... ou de son génie.

15^{es} MOYEN DE NE PAS BAVARDER EN CLASSE.

N.B. Trent plus de la pitié que de la bonnervolonté.

27^e MOYEN DE FAIRE LA VAISSELLE SANS FATIGUE ET SANS ENNUI.

N.B. Pas encore tout à fait au point.

33. MOYEN DE FAIRE LES DEVOIRS CORRECTEMENT TOUT EN REGARDANT LA "TÉLÉ..."
(Détail non communiqué)

14⁸ MOYEN D'ASSOUPPLIR LA DÉMARCHE.

N.B. RISQUE D'ASSOUPPLIR ÉGALEMENT L'UTILISATEUR... ET QUELQUES AUTRES.

4¹ MOYEN D'ENVOYER PROMENER LE PETIT FRÈRE QUI VOUS SUIT TOUJOURS ET PARTOUT.

N.B. LE TRUC NE PEUT SERVIR QU'UNE FOIS (comme les allumettes).

Les résultats sont présentés solennellement. Soixante-dix-sept astuces trouvées dans cinq têtes. C'est un record. Elles allaient depuis l'art de faire la vaisselle sans peine... en passant par : « Comment envoyer promener le petit frère quand il vous suit constamment, et comment tenir sa langue quand c'est l'étude en pension... pour finir par l'astuce qui sera retenue, parce qu'elle réunit toutes les qualités : — Elle ploie à toutes ; — Chacune aura quelque chose à faire d'intéressant ; — Et elle servira à la joie de tous. Il s'agit de présenter au Salon des Astuces :

UN BAR DE DÉGUSTATION

avec décoration et présentation originales. Pâtisseries faites entièrement par les soins de ces demoiselles ! On dresse la liste de tout ce qu'il faudra d'ici là et de ce que chacune devra faire ou apporter.

Mais après tout, dit Marie-Hélène, si tu mets au point ton système de vaisselle sans peine, n'oublie pas de nous en faire part. Promis !

CECILE.



Pourriez-vous mettre au moins dans une page des plans pour les constructions suivantes : avion, train, bateau... ?

Dans le numéro 9 de ton journal, c'est-à-dire dans le prochain numéro, tu trouveras la technique pour faire un train miniature.

Pour le cirque et le théâtre, déjà tu as trouvé à la page 4 des tours de prestidigitation. Si tu ne les as pas encore réalisés, vite, au travail, c'est très amusant, tu verras !

Kilitou-Kilibien



Le club « Mermoz » de La Pommeraye (Maine-et-Loire) vous présente la coupe qu'il a gagnée. Bravo l'équipe !



Le club des Mésanges, Saint-Vincent-Sterlanges (Vendée).



L'équipe des Rossignols, Saint-Même-les-Carrières (Charente).

Bon bois, Bonne mine

Si vous avez besoin d'un bon crayon de couleur demandez le

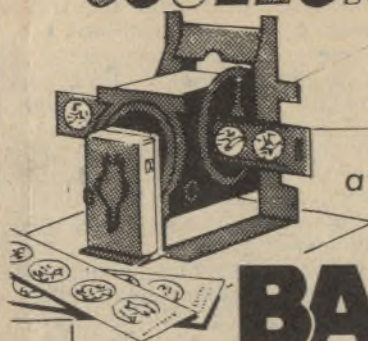
333 CARAN D'ACHE
qui se vend à l'unité dans un choix de 33 teintes

- les mines sont plus **onctueuses**
- les coloris sont plus **riches**
- le bois se taille **mieux** et s'usant moins vite il est **économique**

Exigez un

CARAN D'ACHE
de votre Papetier

Faites des projections en **COULEURS**



avec le **CINÉ BANANIA**

(contre 16 points "BANANIA" et 7 timbres-poste pour lettre)

Cette lanterne magique vous sera adressée avec une histoire complète en 20 images. Par la suite vous pourrez vous procurer d'autres bandes ou en réaliser vous mêmes.

* En collectionnant les points "BANANIA" vous obtiendrez également les DECOUPAGES-CONSTRUCTIONS et les SUPERS DECOUPAGES ANIMÉS (Usine-madèle, Rodéo, Porte-Avions).



4.000 MULTIPLICATIONS EN 1 SECONDE !



Ici, Pascal Lambert, dirigeant discrètement le brise-jet sur le cou de Noëlle. Celle-ci fait un saut de kangourou, pousse des cris de paon et me baptise de trente noms d'animaux : une ménagerie à moi tout seul ! Rires et inondation dans la cuisine. Arrivent Jeannette, Bébégue et leurs pots à lait...

Jeannette (horriifiée devant la mare où nous patageons). — En voilà un chantier ! Qu'est-ce qui vous est arrivé ?

Noëlle (se frottant une serviette éponge dans le cou). — C'est Pascal !

Pascal (vêhément). — C'était pour aider Noëlle à faire son problème de robinets !

Bébégue. — Un problème de robinets ? Adresse-toi à l'I. B. M., mon garçon !

Noëlle (yeux ronds). — L'I. B. M. ?

Bébégue. — L'I. B. M. est une Société américaine qui fabrique des cerveaux électroniques, Noëlle. Ah ! la science, mes amis ! Le progrès ! Le machinisme !... Et aujourd'hui, l'électronique !... Pensez un peu : des calculatrices, des « ordinateurs », comme ils disent, capables de faire 4 000 multiplications de douze chiffres en une seconde !...

(Noëlle et moi ouvrons les yeux et les oreilles. Si on en avait seulement une petite à l'école...)

Bébégue (enthousiaste). — Tenez : un cerveau électronique a calculé

combien une compagnie de chemins de fer devait avoir de véhicules en état de rouler, compte tenu de la distribution géographique, des locomotives sur le réseau, de la demande des clients, de la concurrence de la route, des frais d'entretien... C'est... C'est... « époustouffiant » !

Jeannette. — J'ai lu ces jours-ci qu'une « unité calculatrice » (composée d'une dizaine de machines de la dimension d'une commode) remplace 3 000 calculateurs en chair et en os, travaillant vingt-quatre heures sur vingt-quatre !

Bébégue. — Aux manufactures de tabacs de la Régie française, une machine empaquette les cigarettes à bouts dorés. Celles-ci se présentent en vrac. Eh bien ! un « œil électronique » surveille leur arrivée et commande une pince qui retourne délicatement celles qui sont dans le mauvais sens !... Ah ! des machines comme ça, mes enfants, ça dépasse l'homme de cent coudées !

Jeannette (front barré d'un pli réfléchi). — D'accord, Monsieur Bébégue : les cerveaux électroniques, c'est merveilleux, magnifique, admirable ! Mais, croyez-moi : ça ne dépasse pas l'homme.

Bébégue (avec un recul de stupeur indignée). — Quoi ?... Je vous paie des cerises, Jeannette, si vous m'amenez un homme capable de faire 60 000 sous-

tractions de douze chiffres en une seconde !

Jeannette (rieuse). — Et moi, je vous paie des dattes si vous me dites qui a INVENTÉ ces fameuses calculatrices de l'I. B. M. ... Qui les fabrique ?... qui les remet en route lorsqu'elles se dérèglent ?...

Bébégue. — Ben...

Jeannette (trionphante). — Des HOMMES, Monsieur Bébégue ! De ces pauvres petits hommes incapables d'additionner vingt chiffres à la seconde, mais capables d'inventer, de fabriquer et de mettre à leur service, des machines qui en font 60 000 dans le même temps !

Noëlle (sortant un journal du placard). — Regardez ce que j'ai lu l'autre jour : « Le clou de l'exposition de New York en 1955 devait être un « chien-de-garde-robot » à roulettes. Ses cellules électroniques, sensibles à la lumière et à la chaleur devaient le faire se précipiter sur tout visiteur à température normale (il lui aurait planté doucement ses crocs dans le mollet). Malheureusement, le « chien » moins dégourdi que nos vulgaires « cabots » trouva une porte ouverte, se précipita sur la chaussée, et « mordit » une auto qui arrivait tous phares allumés. L'auto écrasa le « chien »...

Jeannette. — Ce qui prouve qu'un robot, si perfectionné soit-il, n'est jamais qu'une mécanique.

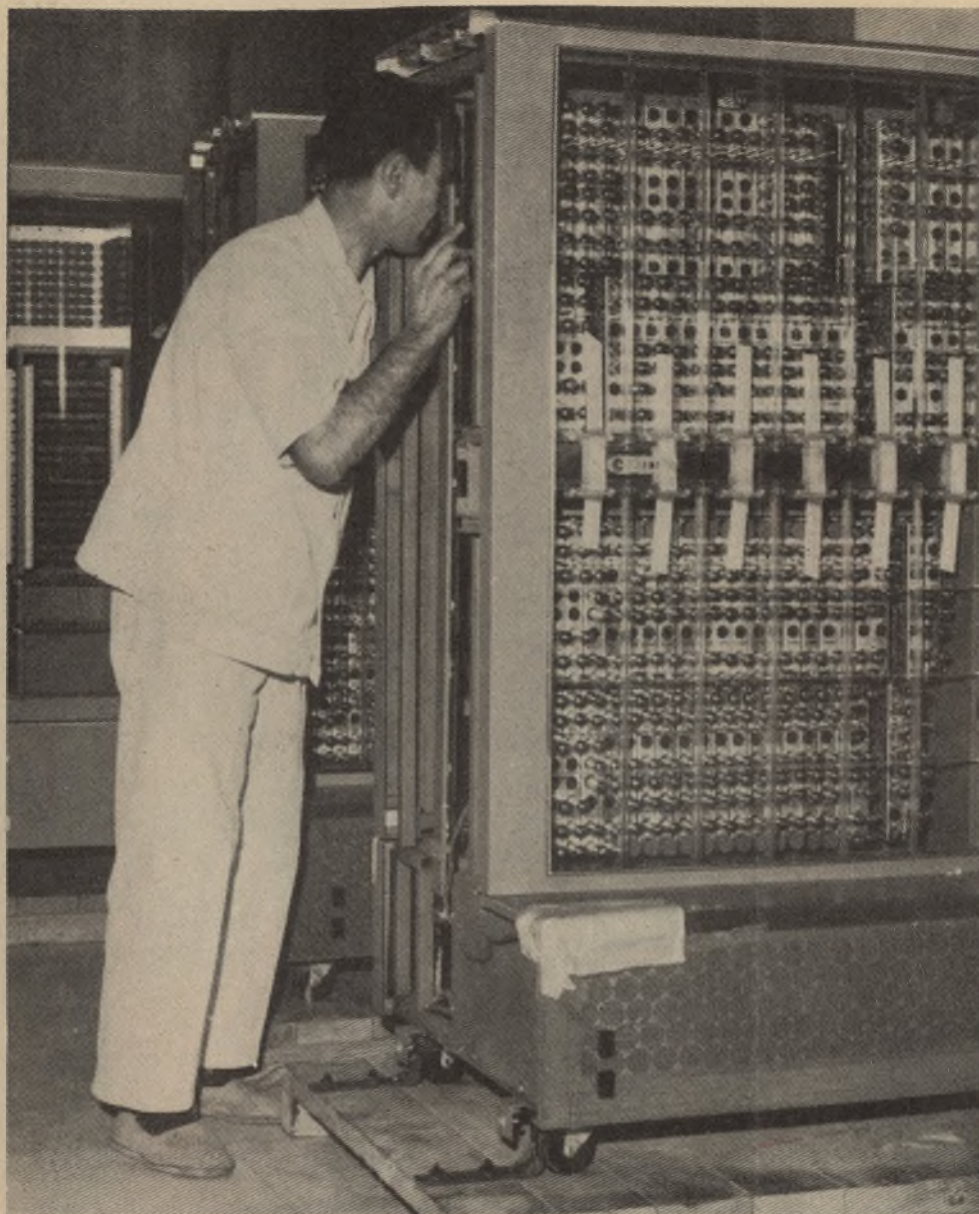


PHOTO ECLAIR MONDIAL

Bébègue reste court. Jeannette en profite :

Jeannette. — Oh ! vous pouvez demander à E. N. I. A. C. combien de soldats il faut mettre pour résister à telle armée, dans tel terrain, avec telles armes. Elle vous répondra en moins de cinq minutes ! C'est cette fameuse E. N. I. A. C. qui a calculé la bombe atomique. Les Américains disent avec orgueil : « Si l'E. N. I. A. C. était détruite, toute notre industrie et notre recherche scientifique seraient décapitées ». Ils lui ont même demandé s'ils devaient abandonner militairement l'Europe ; et elle a répondu « non ». Mais demandez-lui donc ce que je pense en ce moment...

Pascal (pétillant de malice). — Moi, je le sais ! Je parie que tu te dis : « Il faut que je leur fasse comprendre, qu'un homme c'est toujours plus et mieux qu'une machine ! »

Noëlle. — Moi je sais pourquoi : un homme a ce que les plus belles machines n'ont pas : une âme... une intelligence... une volonté libre !

Pascal. — Tandis que les robots, font servilement ce pour quoi ils ont été réglés par les hommes, tiens !

Jeannette (ravie). — Vous y êtes, les petits ! Vous venez de faire, avec vos quelques centaines de grammes de « matière grise », ce que les plus formidables cerveaux électroniques ne feront jamais, raisonner, penser, réfléchir librement. Ce que Dieu a permis à l'homme de faire par sa toute-puissance créatrice.

M. Lambert (qui a suivi la fin de la conversation en rentrant des écuries). — Savez-vous que si l'on voulait donner à une machine électronique toute la variété des connexions du cerveau humain, il faudrait un cube de trois kilomètres de côté ?...

Pascal. — Et tout ça tient dans notre petit crâne ? Ça alors !... Le bon Dieu est encore fameusement plus calé que tous les savants du monde, vous ne trouvez pas ?

R. D.

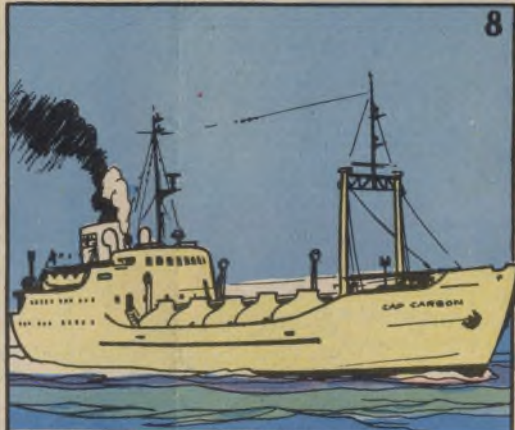
TES COLLECTIONS Stylt



IMAGES A DÉCOUPER



LE « CHAMBORD ». — Le Chambord, pétrolier de 33 000 tonnes, est bien imposant, mais ce n'est qu'un petit garçon auprès des nouveaux colosses de 90 000 à 100 000 tonnes que l'on construit actuellement. Les logements des équipages sont en général très confortables. Car, du fait de la rapidité de chargement et de déchargement du pétrole brut, les escaliers au port sont très courtes, aussi les hommes ne quittent-ils pratiquement pas le bord.



LE « CAP-CARBON ». — Les caboteurs sont des navires de petit tonnage dont la navigation est uniquement côtière. Le Cap-Carbon en est un exemple typique. Il se classe cependant, avec ses 640 tonnes, parmi les gros navires de ce type. Sa particularité est d'avoir été conçu pour le transport du gaz butane. Le Cap-Carbon en possède quatorze réservoirs, d'une capacité totale de 828 mètres cubes.



... que la mayonnaise a 200 ans !...

En 1756, Richelieu assiégeait Fort-Mahon, et le chef cuisinier de son armée, au cours d'un repas, lui présenta une nouvelle sauce faite d'huile d'olive et de jaunes d'œufs : la « Mahonnaise », devenue plus tard mayonnaise.

A la suite de cet événement, on a pu dire que la bataille avait parfois... du bon !



UN BANC MINIATURE POUR LE SALON



Prélevez du vieux store que vous aurez trouvé un rectangle de 65 mm x 49 mm ou, si vous préférez, 16 petites baguettes reliées entre elles.

Il ne vous restera plus qu'à assembler à l'aide de colle votre banc proprement dit, sur les deux pieds préalablement fabriqués. Afin de conserver des proportions harmonieuses, collez ces deux derniers à un centimètre en retrait des bords extérieurs.

Une couche de gouache verte sur l'ensemble viendra signifier votre petit ouvrage.

Votre banc ainsi réalisé fera une très jolie maquette qui pourra prendre place parmi certaines constructions miniatures.

Il vous sera également facile d'envisager la fabrication de divers autres petits éléments qui entreront dans la construction de notre village miniature. Je vous proposerai donc tout d'abord les sujets les plus simples qui vous permettront en quelque sorte « de vous faire la main ».

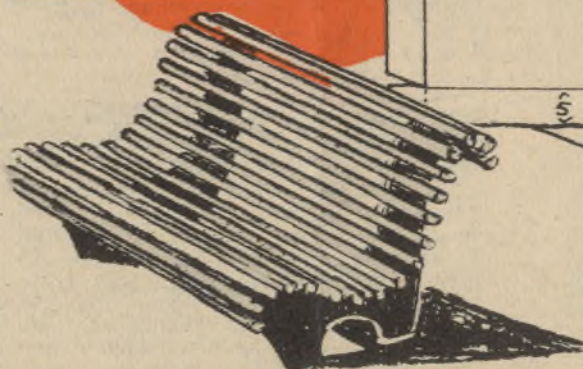
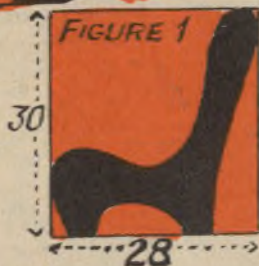
Le poteau support de fils électriques par exemple. Une baguette de bois de 200 mm de long, de section ronde 5 mm de diamètre. A 10 mm de l'une des extrémités, percez de part en part avec une petite vrille ou un morceau de fil de fer rougi. Pratiquez également 15 mm plus bas un autre trou de même dimension que le précédent et dans le même axe. Dans ces deux perforations, introduisez deux morceaux de fusible que vous replierez convenablement (voir croquis), vous obtiendrez les potences de fils conducteurs.

La base du poteau devra être fixée à l'aide de colle et d'une pointe sur une planchette de bois environ 40 mm. Mieux encore, et ce qui vous permettra de vous familiariser avec un élément précieux et indispensable dans vos constructions futures : le plâtre à modeler que vous trouverez chez tous les marchands de couleurs pour un prix très modeste.

Un astucieux tuyau pour construire un banc de jardin public en miniature.

Trois éléments très faciles à se procurer : du carton assez fort, un vieux morceau de store, vert de préférence, et un peu de bonne colle.

Découpez deux rectangles de carton de 28 mm sur 30 mm. Sur chacune de ces surfaces, inscrivez la forme n° 1 dans la disposition présentée, découpez ces formes et vous obtiendrez les supports (pieds et dossiers) de votre banc.



Découpez dans du papier un carré de 50 mm de côté ; à l'intérieur de celui-ci, tracez-en un autre de 40 mm, relevez les côtés sans oublier de découper les onglets qui vous permettront de coller ces côtés (voir croquis).

Vous avez maintenant votre moule de 40 mm de côté et 5 mm d'épaisseur.

Délaissez un peu de plâtre dans un petit récipient (même proportion d'eau que de plâtre), versez dans votre moule que vous aurez préalablement légèrement huilé, ceci pour faciliter le démoulage après durcissement du plâtre.

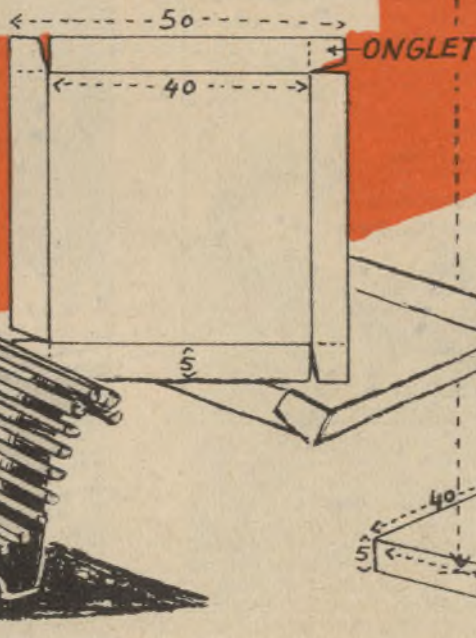
Maintenez quelques instants votre petit poteau dont vous aurez plongé la base dans le plâtre crémeux.

En durcissant, le plâtre tiédir. Lorsque vous aurez constaté que celui-ci a refroidi et qu'il est parfaitement dur, débarrassez-le de son enveloppe en papier.

Vous avez maintenant réalisé votre maquette. Son socle, plus lourd que le bois, lui donnera une stabilité parfaite.

Vous pourrez teinter l'ensemble selon votre goût avec de la gouache ou de l'aquarelle qui, en séchant, devient mat, ce qui donne beaucoup plus de vraisemblance à tous les modèles réduits.

M. MOUMINOUX.



Pardessus les FRONTIÈRES

TEXTE de R. DARDENNES * DESSINS de Pictet

RESUME. — Les parents de Ludmilla, Tatiana et Katrina, réfugiés de guerre, sont sans travail, sans maison. Devront-ils vivre toujours dans ce camp provisoire et miséreux ?



P.D.F. 2. F.M.8

à suivre

Avec mon OPASCOPE, je projette des papillons GÉANTS.

JE PROJETTE, 10 FOIS PLUS GRANDS, MES IMAGES, MES TIMBRES, LES DIAPPOSITIVES DE VACANCES, TOUS LES OBJETS TRANSPARENTS OU NON !



Mieux encore ! J'ai découpé dans mon journal, les aventures de mes héros préférés, Sylvain et Sylvette, Fripounet et Marisette..., en bandes de 4 cm de haut, et tous les jeudis, je fais des projections pour mes amis !

Fais comme moi, demande vite ton OPASCOPE !

Dès la semaine prochaine, nous publierons ici même une bande réalisée avec les héros du journal, pour passer dans ton OPASCOPE.

Je désire recevoir un OPASCOPE.

F.M. - 1

Voici mon Nom.....

Prénom.....

Et mon adresse (Rue).....

N°

(Ville).....

(Départ.).....

Je joins en paiement la somme de 15 NF (1.500 frs) par chèque ou mandat.

C. C. P. UNIPRO 2.989-69 PARIS.

Envoie ce bon à : OPASCOPE
103, rue Lafayette PARIS (10°)

UNIPRO

Sylvain, Sylvette et leurs aventures



A SUIVRE

LA CAVERNE AUX PERLES

Roman de Barbursul.

RESUME. — Philippe, jeune Parisien, passionné de spéléologie, rêve de découvrir des perles précieuses pour offrir à sa mère. Une lettre de son ami Laurent, Pyrénéen, lui fait espérer aller en vacances à Ost.

Illustré par N. Gloësner.

Qu'il sait s'il ne s'agit pas d'un de ces lacs ou de ces rivières souterraines dans lesquels, il le sait, on trouve parfois des perles magnifiques ?

« Des perles ? pense soudain Philippe, mais, alors, je pourrais remplacer le beau collier de maman ! Mais pour cela, il faut aller à Ost. Pourvu que maman se décide ! »

Le jeune garçon songe maintenant au joyau magnifique, semblable à celui dont il a vu la photo dans un livre du grand spéléologue, et qu'il pourrait offrir à sa mère.

Isabelle, peut-être un peu par esprit de contradiction, affiche un profond mépris pour tout ce qui concerne les cavernes, les gouffres, Norbert Casteret, la spéléologie (1) en un mot, mais lorsque par hasard, son frère laisse traîner un des fameux livres, elle se jette dessus et le dévore.

« Quelle idée, songe-t-elle pourtant, quelle idée d'aller s'enfouir sous terre. Moi, j'aimerais mieux faire de l'aviation. »

Isabelle voudrait être une nouvelle Hélène Boucher, en attendant, elle se contentera de railler les goûts de Philippe et de lui proposer, sous prétexte de le consoler, la visite des égouts de Paris, ce qui met le garçon hors de lui. Aussi, lorsque arrive enfin la réponse des fermiers et que Mme Arcou peut annoncer à ses enfants qu'ils passeront deux mois en Béarn, c'est une explosion de joie.

Un an auparavant, pendant le séjour de Mme Arcou à Ost, alors que son mari repartait pour l'Algérie, Philippe et Laurent avaient fait connaissance. Laurent était un garçon d'une douzaine d'années, éveillé, gentil et bien élevé. Il était venu plusieurs fois à l'Hermitage, la maison louée par les Arcou, apporter des œufs et du beurre, de la part de sa mère. Les deux garçons avaient échangé quelques paroles :

— Bonjour, avait dit Philippe poliment, en dévisageant ce garçon de son âge.

— Bonjour, avait répondu l'autre.

Puis, après un instant de silence, s'enhardissant :

— Et comme ça, tu lis, bien que tu sois en vacances ?

Philippe, comme un gros lézard au soleil, était à plat ventre sur le petit mur devant le perron, les jambes en l'air, plongé dans sa lecture qui semblait passionnante. C'est à peine s'il avait relevé la tête au passage du petit commissionnaire. Il répondit pourtant :

— Oui, je lis, mon vieux, et quelque chose de tellement chic que je n'ai pas envie d'aller m'amuser. C'est du Norbert Casteret : *Au fond des gouffres*.

— Oh ! alors, je comprends.

— Tu comprends, tu le connais donc ?

(1) Etude de la formation des cavités naturelles du sol (grottes, cavernes, sources...).

— Bien sûr. Le maître à l'école nous en lit des passages, et cela me donne l'idée de faire comme lui. J'en rêve la nuit.

— Tu es mordu toi aussi, comme moi, dit Philippe. Quand je serai grand, je deviendrai sûrement spéléologue. Est-ce qu'on parle de ces choses ici ?

— Oh ! guère.

— Est-ce qu'on connaît des gouffres ?

— Il vient quelquefois des savants qui cherchent dans la montagne, ils n'ont encore rien trouvé.

— Et toi, tu as cherché ? demanda Philippe de plus en plus intéressé.

— Moi, bien sûr. Je cherche tout le temps. Je suis certain que je trouverai un jour.

Laurent avait baissé la voix. Il s'agissait là de son grand secret. Mais Philippe était digne de le partager.

A voix basse, ils avaient continué leur entretien, passionnés tous les deux. Et depuis ce jour-là, jusqu'à la fin des vacances, ils avaient fait ensemble

pour la fillette, tandis que Philippe partage celle de Laurent, à côté de la grange, et ce sont des conciliabules sans fin.

Buck, lui-même, le cher Buck, l'ami de Laurent, les a reconnus et leur a manifesté son amitié, ce dont ils ont été très émus. Qu'importe qu'il ne soit pas un chien de pure race ? A son corps robuste de chien-loup, couvert de poils sombres moirés de jaune, s'ajoutent de bonnes grosses pattes d'épau-neul, et le fauve de sa queue, étalée en large frange, est du plus bel effet, surtout lorsque le brave animal, souple et gracieux, bondit joyeusement avec son petit maître.

Naturellement, les deux garçons, très vite, ont évoqué les récentes découvertes des spéléologues du pays et aussi cette étonnante expérience, déjà ancienne, qui a permis à Norbert Casteret, grâce à une matière colorante jetée dans la cascade du « trou du Toro » de constater, le lendemain, et loin de là, vers le « Goueil de Jouéou », la naissance de la Garonne.

— Il paraît, racontait Laurent



— Je suis certain que je trouverai un jour !

de nombreuses promenades dans la montagne, sans succès d'ailleurs. Mais leur amitié datait de là. On comprend donc l'émotion de Philippe lorsqu'il avait lu la lettre de son ami, qui lui faisait espérer des choses si intéressantes, puis sa déception, et enfin sa joie, à la pensée qu'il allait enfin pouvoir mettre peut-être leurs projets à exécution et connaître la fameuse découverte de Laurent.

II

DEUX SPÉLEOLOGUES EN HERBE

Le ciel est d'une transparence merveilleuse, l'air pur et glacé des cimes pénètre les poumons. Philippe, Isabelle et Laurent se sont retrouvés avec bonheur. Très vite, les jeunes Parisiens ont pris leurs habitudes dans la ferme confortable où une petite chambre a été aménagée

avec enthousiasme, que c'était merveilleux. Tu penses ! l'eau ressortait toute verte.

Laurent n'a pas beaucoup grandi depuis un an, mais il s'est élargi, c'est un vrai petit Béarnais, aux traits fins, avec le nez busqué et des yeux noirs et vifs. Il est malin comme un singe et n'a pas son pareil pour inventer des histoires compliquées lorsqu'il s'est mis dans une situation difficile, comme par exemple, l'été dernier, lorsqu'il a perdu une brebis dans la montagne parce qu'il était trop absorbé par ses recherches de grottes dans les buissons. Malheureusement pour lui, son père est un fin paysan qui ne s'y laisse pas prendre et qui démolit rapidement la vérité.

Chaque matin, les enfants, réunis dans la cour de la ferme, au milieu des poules, des canards et des oies, formaient de vastes projets. Maître Castagné, le fermier, était bien trop oc-

cupé par la direction de son domaine pour ne pas leur laisser toute liberté. Il avait, d'ailleurs, confiance dans leur bon sens, ainsi que la maîtresse, qui se tenait souvent dans son immense cuisine aux cuivres étincelants, près de la grande cheminée surmontée des hauts chandeliers de fer forgé et de la lampe à huile.

Dès le lendemain de leur arrivée, Isabelle voulait entraîner son frère chez le capitaine Maleyran, mais Philippe protestait vigoureusement, car il grillait d'envie de suivre Laurent dans la montagne. Celui-ci, en effet, lui avait fait certaines révélations, et il ne se sentait plus la force d'attendre. Mais, Isabelle ne voulait pas céder.

— Tu sais, dit-elle, que papa aimait beaucoup M. Maleyran et maman nous a recommandé d'aller le voir le plus tôt possible.

Ils étaient réunis pour le repas, autour de la longue table luisante de propreté, où les couverts d'étain et les lourdes assiettes de poterie s'alignaient. L'odorante garbure, cette succulente soupe aux légumes, parfumées d'herbes aromatiques, dans laquelle on fait cuire du confit d'oie ou des salaisons, avait disparu, dévorée par les jeunes appétits que l'air de la montagne excitait.

— Tu vas aller chez le capitaine ? s'écria Laurent de sa voix claire, en détachant toutes les syllabes, et si c'est un assassin ?

— Tais-toi, Laurent, répondit gravement maître Castagné, qui ne parlait guère qu'en cas de nécessité, mais savait se faire entendre, on n'a le droit d'accuser personne sans preuves. Il n'y en a aucune contre François Maleyran. Rien que des racontars de quelques mauvaises langues.

— Mais pourquoi, demanda Philippe, l'accuse-t-on d'avoir fait disparaître Julou ?

— Parce qu'il faut bien accuser quelqu'un, répondit le fermier, Julou a disparu c'est un fait. On l'a cherché en vain des deux côtés de la frontière, en pensant d'abord qu'il était retourné dans le pays de sa mère, qui était espagnole. Mais dans ce cas, il aurait certainement attendu que la fête soit passée, et, de plus, une fois en Espagne, il aurait été arrêté rapidement, puisqu'il en avait été expulsé comme indésirable. De là, à accuser le capitaine, il y a de la marge et leurs frénétiques discussions ne sont pas une raison suffisante.

— Oh ! M. Castagné, racontez-nous comment c'est arrivé ?

Celui-ci ne se fit pas prier, ce récit lui tenait à cœur, la disparition de Julou avait été le grand événement d'Ost, et sa voix aux accents rudes et sonores, résonna longtemps dans la grande salle.

(A suivre.)

La semaine prochaine :
La mystérieuse disparition
de Julou.



LA CALANQUE AU REQUIN

par Pierre Brochard

RESUME. — Des cargos sont pillés en Méditerranée par la bande du Requin. Zéphyr est victime d'une ressemblance avec l'un des pirates...



ALLO ! VOICI UN MESSAGE PERSONNEL : "VOUS ME CASSEZ LES PIEDS" !



SILENCE, MOUSTIC ! D'HABITUDE LE REQUIN N'AIME PAS QU'ON LUI PARLE SUR CE TON ! MAIS JE SUIS DE BONNE HUMEUR, AUJOURD'HUI ET TU AS LA CHANCE D'ÊTRE MON MEILLEUR LIQUETENANT ... ET D'AVOIR SI BIEN REUSSI ...



"LE COUP DU 'COMMANDANT TRAPOT' JE T'EN FÉLICITE ! D'AILLEURS LES CENT MILLE FRANCS LOURDS QUE TU AS TOUCHÉS TE PROUVENT MA GRATITUDE ! TU ME COÛTES CHER MAIS ... ÇA VALAIT ÇA ! HE ! HE ! ..."

LE "REQUIN" ? ... CENT MI-MI ... POUR LE "COMMANDANT" ... LE ... MOI ?



MAIS TU EN PROFITERAS PLUS TARD CAR TU REPARS CE SOIR AVEC POLO A BORD DU CARGO "SAHARA" QUI LEVE L'ANCRE A 21 HEURES AVEC QUELQUES CAISSES CONTENANT DE L'URANIUM. ET LE REQUIN AIME AUSSI L'URANIUM ÇA SE VEND TRÈS CHER, EN CE MOMENT ! HE ! HE !



JE ME SUIS ARRANGÉ POUR QUE DEUX HOMMES DU "SAHARA" MANQUENT A L'APPEL. IL VOUS SUFFIRA DE VOUS PRÉSENTER JUSTE A L'HEURE DE L'APPAREILLAGE POUR ÊTRE ENCHÂSSÉS.

POUR RECONNAÎTRE NOS AGENTS PARMI L'ÉQUIPAGE, TU LEUR POSERAS CETTE QUESTION : "QU'EST-CE QUI FLOTTE, LA-BAS ?"

ET ILS ME RÉPONDENT : "C'EST UNE MACHINE À COUDRE" !



NON, IDIOT ! ILS DEVRONT TE RÉPONDRE : "UN CORMORAN BLEU". COMPRIS ? POUR LA SUITE DE L'OPÉRATION, ÇA SE PASSERA COMME D'HABITUDE. BONNE CHANCE !

LA SUITE ... ÇA SE PASSERA CO-MME D'HABITUDE ... C'EST-À-DIRE EUH ... ? ALLO ? ... IL A COUPÉ !



HÉ OUI, COMME D'HABITUDE ! ON DIRAIT QUE TU NE LE SAIS PAS, FARCEUR ! TU LE VERRAS QUAND NOUS SERONS EN MER ! HEU ! HEU !

AH, PARCE QUE VOUS VOUS FIGUREZ QUE JE VAIS EMBARQUER ? TENEZ, REPRENEZ VOTRE BIDULE ET ...



DIS DONC ... TU N'AURAIS PAS, PAR HASARD L'INTENTION DE NOUS LÂCHER ? RAPPELLE-TOI BOB-LA-TORPILLE ... POUR AVOIR EXIGÉ SES CONGÉS PAYÉS, IL S'EST RETROUVÉ LE LENDemain AU PRÈS DE SES ANCÊTRES !

AH JE ... C'EST RADICAL !



ET PUIS ÇA ME FERAIT DE LA PEINE QUE TU SUBISSES LE SORT DE BOB-LA-TORPILLE !

ET À MOI, DONC !

VIENS, NOUS TROUVERONS BIEN UNE VOITURE QUI NOUS RAMÈNERA A MARSEILLE !



DANS QUEL POT DE MÉLASSE SUIS-JE ENCORE TOMBÉ ?

TOUT ÇA A CAUSE DE CET IDIOT DE TAXI !

HEUREUSEMENT, J'AI QUELQUES HEURES DEVANT MOI POUR RÉFLÉCHIR ...



TIENS ! QU'EST-CE QUE JE DISAIS ? HEP ! MONSIEUR !

ALLONS TOUJOURS JUSQU'À MARSEILLE ... ENSUITE, ON VERRA !



POURRIEZ-VOUS NOUS EMmener AU PORT ? NOUS DEVONS EMBARQUER CE SOIR SUR LE CARGO "SAHARA" ...

AVEC PLAISIR ! MONTEZ !



CE QU'IL FAUDRAIT, CE SERAIT METTRE LA POLICE AU COURANT ET QU'UN POLICIER SE GLISSE DANS L'ÉQUIPAGE DU "SAHARA" ...

à suivre

Chaque demande de changement d'adresse doit obligatoirement être accompagnée de la dernière bande d'envoi et de 0,50 N. F. en timbres-poste.
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois : indiquez lisiblement NOM - ADRESSE - PUBLICATION - DURÉE DEMANDÉES au verso de votre titre de paiement.

ABONNEMENTS	FRANCE ET COMMUNAUTÉ	ÉTRANGER
6 mois	10 N. F.	12,50 N. F.
1 an	20 N. F.	24 N. F.



REDACTION-ADMINISTRATION COEURS VAILLANTS
31, rue de Fleurs - Paris-6 - C.C.P. Paris 1223-59
Service Abonnements et Diffusion : Tél. LITRE 49-95

Régistre officiel de la presse : UNIPRO,
103, rue Lafayette, Paris-10^e - Téléphone : THU. 91-10

ADMINISTRATION FLEURS-SCISSE
Saint-Maurice, Val-de-Marne, C. e. p. 5100 II c. 5701
ABONNEMENTS (francs suisses)
1 an : 18 fr. — 6 mois : 9 fr. 50